

Migrer par amour : aspiration à l'égalité ?

L'aspiration à l'égalité dans le couple et l'idéalisation des hommes européens comme partenaires constituent un motif important dans la décision de femmes qui migrent par amour, de contracter un mariage binational et de migrer en Suisse. L'article pose l'hypothèse qu'on pourrait voir dans l'émigration des femmes qui migrent par amour non seulement une manière de s'opposer aux rôles de genre « traditionnels », mais aussi une façon de les accepter et de les reproduire.

La possibilité d'initier et d'entretenir une « intimité transnationale » (King 2002) a significativement augmenté avec la facilité actuelle de voyager et d'étudier à l'étranger ainsi que de communiquer par-delà les frontières nationales. L'amour est aujourd'hui un facteur central dans le projet et la décision de déménager ailleurs. La migration par amour implique souvent un mariage binational. Près de 36 pourcent des mariages conclus en Suisse en 2012 concernaient une personne née en Suisse et une personne née à l'étranger. Les femmes sont bien plus nombreuses que les hommes parmi les personnes qui arrivent en Suisse par mariage binational (OFS 2013).

Réalités complexes

Comment comprendre la migration par amour ? Il y a peu d'études qui examinent en détail les pratiques et les discours sur cette forme de migration (Riaño/Baghdadi 2007, Mai/King 2009), qui a parfois été interprétée comme « stratégie de migration pour la survie » (Truong/Del Rosario 1996). Dans cette perspective, le mieux-être économique apparaît comme la principale motivation des femmes pour contracter un mariage binational. Les femmes utiliseraient le mariage binational comme stratégie délibérée pour immigrer dans les pays riches et améliorer ainsi leur niveau de vie et celui de leur famille. Selon cette approche, le mariage binational suivrait un schéma clairement structuré : un homme européen se rend dans un pays du Sud pour rencontrer une femme à « importer » – la femme

quitte son pays pour venir en Europe « donner de l'amour ». En réalité, les motifs, parcours et expériences des personnes qui migrent par amour sont beaucoup plus complexes. Il faut donc adopter une perspective différenciée qui examine en détail la multiplicité des situations, des motivations, des itinéraires et des expériences migratoires de personnes qui migrent par amour (Riaño/Baghdadi 2007, Mai/King 2009, Riaño 2011).

La complexité de la migration par amour se manifeste dans l'analyse des histoires de migration de trente femmes originaires d'Amérique latine (Mexique, Nicaragua, République dominicaine, Venezuela, Équateur, Pérou, Bolivie) et du Moyen-Orient (Turquie, Tunisie, Égypte, Libye, Liban). Dans notre recherche, nous nous sommes concentrées sur les femmes ayant une formation universitaire et dont la raison officielle de l'entrée en Suisse est le mariage avec un citoyen suisse. Toutes les femmes habitent en Suisse alémanique. Nous avons étudié leurs parcours à partir d'entretiens biographiques et semi structurés ainsi que d'ateliers participatifs MINGA (Riaño/Baghdadi 2007, Riaño 2012). Par cette démarche, notre but était de comprendre la signification des constructions sociales de la féminité et de la masculinité dans la décision des femmes d'émigrer, ainsi que dans le statut que la société d'accueil leur attribue.

Parcours migratoires

Aucune des femmes prises en compte dans cette étude n'avait projeté de quitter son pays de manière permanente. Toutes n'ont envisagé cette option que bien après être tombées amoureuses. Dans la plupart des cas, la relation binationale déclenche chez les femmes un processus de réflexion concernant leur projet de vie et les confronte à la perspective d'aller vivre définitivement en Suisse. Hiba en est un bon exemple :

« En fait, je ne voulais pas émigrer. Ce que je voulais, c'était terminer mes études de maîtrise et mon doctorat. C'est pour quoi j'ai postulé pour une bourse Fullbright. Je l'ai obtenue et je suis allée aux États-Unis. C'est alors que j'ai rencontré mon mari (Suisse). Il y a un homme dans toute histoire... »

Hiba Masaad Keller (Politologue, Égypte)

Beaucoup de ces femmes expriment leurs difficultés à prendre la décision de quitter leur pays ; elles ont été manifestement déchirées entre un avenir professionnel chez elles et l'éventualité de mener une vie de femme mariée à l'étranger. Cette difficulté se manifeste dans les différentes étapes qui les mènent à l'émigration : une minorité d'entre elles s'est installée directement en Suisse, tandis que la majorité a fait des allées et venues pendant des années avant de s'établir définitivement.

Sur la base des entretiens réalisés, deux modèles de parcours migratoires se distinguent :

Modèle unidirectionnel : Il s'agit de femmes qui, dans la plupart des cas, rencontrent leur futur mari dans leur pays de résidence. Des hommes suisses, ou des résidents permanents en Suisse, qui se trouvent dans les pays des femmes en raison des études universitaires, des expériences de travail, d'un échange culturel ou d'un voyage touristique, les invitent à les rejoindre en Suisse. Dans ce cas, la migration ne comporte qu'une seule étape, directement de leur pays à la Suisse.

Modèle multidirectionnel : Les femmes quittent d'abord leur pays de résidence pour voyager ou pour étudier dans un pays d'Europe ou d'Amérique du Nord. C'est alors qu'elles rencontrent leur futur mari, un Suisse. Dans le cas où ils veulent cohabiter, les couples binationaux doivent décider où s'installer. Au final, les femmes viennent en Suisse, mais le processus de décision peut prendre de un à six ans. La migration s'effectue en plusieurs étapes, beaucoup de femmes séjournant dans un ou plusieurs autres pays avant de s'établir définitivement en Suisse.

Aspiration à l'égalité et idéalisation des hommes européens

Les relations inégalitaires entre les sexes dans leur pays d'origine et les représentations positives de l'Europe et des Européens sont un thème récurrent dans les récits des femmes. Lorsqu'elles parlent de leurs raisons pour établir une relation avec un Suisse, ou avec un résident permanent, deux éléments principaux apparaissent simultanément : d'un côté leur insatis-

faction concernant les relations entre femmes et hommes dans leur pays d'origine, et de l'autre, leur image idéalisée des Européens comme partenaires.

« J'ai toujours pensé que j'épouserais un étranger ; plutôt un Européen, parce que les Européens ne sont pas aussi patriarcaux et machos que la majorité des hommes de chez nous. J'ai toujours été une femme indépendante. Je n'étais pas disposée à me plier à une relation contraignante ; une relation dominée par la stupide jalousie irrationnelle d'un Dominicain. Je pensais qu'avec un mari européen – je ne sais pas d'où je tenais cette image – mais je pensais que les Européens étaient plus avancés de ce point de vue ; qu'on pouvait avoir avec eux une relation beaucoup plus égalitaire. »

Yolanda Müller (Diplômé en lettres, République dominicaine)

Les Latino-Américaines et les Moyen-Orientales éprouvent un fort ressentiment vis-à-vis du machisme, cette idéologie où les hommes ne voient les femmes que comme objets de désir sexuel ou comme gardiennes du foyer. Dans leur volonté consciente ou inconsciente d'avoir une relation avec un homme qui les respecte pour ce qu'elles sont et qui est prêt à partager les tâches domestiques, les femmes de cette étude idéalisent les Européens comme possédant les qualités qui manquent aux Latino-Américains, aux Turcs ou aux Arabes, ce qui les rend particulièrement attirants comme partenaires potentiels. Les déclarations des femmes illustrent bien cet aspect et l'impact des imaginaires géographiques.

(À propos de son mari suisse d'origine libyenne) *« Quand j'ai rencontré Ahmad c'était différent, O.K. ? Je ne dirais pas, ah ... c'était l'amour, mais c'était comme ... vous savez, c'est très très important de se sentir bien, pour moi c'est plus important que l'amour ... Il n'est pas comme les hommes dans mon pays, il a une autre personnalité ... Vous savez ce que c'est que la mentalité arabe ... Je crois que sa personnalité est davantage comme celle d'un Suisse. »*

Halal Al-Saoud (Juriste, Libye)

Il semble en même temps que certains hommes suisses ou résidents permanents en Suisse ont aussi des images idéalisées

des femmes étrangères comme partenaires. Les propos suivants nous donnent quelques indications :

« Les femmes disent toujours qu'elles aiment les hommes intelligents. Mais mon mari (Suisse) ne demande pas l'intelligence chez une femme. Il avait une idée romantique des femmes latino-américaines : qu'elles sont aimantes et qu'elles ont un caractère doux. Je crois qu'il avait une idée très idéalisée qui ne correspond pas à la réalité... Il a reconnu qu'il avait une image des femmes latino-américaines comme des « madones » dévouées... Une idée mythique... Et bien sûr, ma manière d'être ne correspond pas à l'image qu'il avait... »

Yolanda Müller (Diplômée en lettres, République dominicaine).

Accepter l'idée que les femmes suivent les hommes

Les partenaires d'un couple binational qui vivaient dans des pays différents sont confrontés tôt ou tard à la question de savoir où ils vont poursuivre leur vie commune. La réponse aboutit inévitablement à l'émigration d'au moins des partenaires. Dans les cas qui nous occupent, c'est la femme qui a émigré. Pourquoi est-ce ainsi? Il semble que les figures du pourvoyeur principal des ressources du ménage et de la femme qui le suit sont très profondément ancrées dans l'esprit des femmes et de leurs futurs maris suisses. Ainsi, en dépit du fait que les femmes que nous avons interrogées sont ambitieuses et réussissent dans leur profession, elles ont décidé de sacrifier leur carrière et de donner la priorité à celle de leur partenaire comme l'illustrent ces récits :

« Après quelques années en couple, la question s'est posée où on devrait vivre... soit il vient au Pérou ou je vais en Suisse... A cette époque j'avais un très bon travail au Pérou. Et il avait été nommé secrétaire général d'un parti politique en Suisse... J'avais peur que s'il venait au Pérou j'aurais un bon travail mais pas lui... et il serait donc frustré... »

Lucía Aschwanden (Journaliste, Pérou)

(Rosana faisait ses études en Angleterre lorsqu'elle rencontra son mari suisse) *« Je me souviens... Le chef du personnel (en Angleterre) était Australien et il m'avait désignée pour un poste en Australie. Tout heureuse, j'annonçai à Jörg (son futur mari suisse) : « Tu sais quoi? Lorsque j'aurai fini mes études, je vais aller en Australie. » « Quoi? dit-il. Il faut encore que j'attende? » Je voulais que Jörg vienne avec moi en Australie. Mais il m'a dit que c'était impossible parce qu'il aimait beaucoup son travail en Suisse et qu'il ne voulait pas le quitter. Et puis il me dit : « Pourquoi ne viendrais-tu pas prendre des vacances en Suisse? » Lorsque je suis arrivée, il avait tout préparé pour que je reste en Suisse. Il m'avait déjà inscrite à un cours d'allemand et il m'avait déjà acheté une carte d'abonnement pour le train. J'étais obligée d'accepter. Je suis restée. »*

Rosana Egger (Gérante d'hôtel, Nicaragua)

Des rêves d'égalité brisés

Qu'arrive-t-il lorsque les femmes qui migrent par amour arrivent dans leur nouvelle société? Dans quelle mesure peuvent-elles réaliser leur rêve d'égalité? Leurs récits révèlent qu'après avoir vécu en Suisse un certain temps, les femmes découvrent que, bien que leur mari suisse ou résidant permanent en Suisse ne se conduisent pas comme les machos de leur pays d'origine, la société suisse se caractérise par un accès inégal des femmes au marché du travail, une insuffisance d'infrastructures de garde pour les enfants, des horaires scolaires qui obligent l'un des parents à rester à la maison, une idéologie de la mère dévouée à ses enfants et enfin l'hégémonie masculine dans les positions de pouvoir économique et politique. Beaucoup d'immigrantes se disent choquées lorsqu'elles s'aperçoivent que la Suisse n'est pas « un paradis » pour les femmes ayant des enfants et souhaitant exercer une activité rémunérée, car combiner famille et carrière est un véritable défi.

« Je pensais qu'il y avait beaucoup de possibilités de garde d'enfants en Suisse, mais j'ai été choquée de voir qu'il y a si peu pour les femmes qui ont des enfants et qui veulent travailler... Je dis bien qui veulent, qui aiment travailler, et qui ne sont pas simplement obligées de travailler. La garde d'enfants est orientée pour celles qui doivent travailler parce qu'elles ont besoin d'argent. Mais il y a très peu pour les femmes instruites qui veulent apprendre davantage. Les femmes qui veulent faire quelque chose pour elles-mêmes. Et c'est ce que je voudrais faire. Je ne veux pas travailler parce que j'ai besoin de plus d'argent. Non, je veux travailler parce que je ne veux pas oublier ce que j'ai appris. Et apprendre davantage est bon également pour mes enfants, parce qu'alors ils voient que leur mère est quelqu'un qui progresse. »

Rasha Bahar (Économiste, Liban)

Les résultats de l'étude montrent aussi que les femmes expérimentent une perte de statut social en Suisse parce que beaucoup d'entre elles ne peuvent pas exercer leur profession en raison des difficultés d'accéder au marché de travail qualifié. Elles se retrouvent parfois dans une situation de couple caractérisée par des inégalités de pouvoir étant donné la dépendance face à leur mari tant au niveau légal qu'économique.

Une manière de s'opposer aux rôles « traditionnels »

Les femmes interviewées ont souvent des attentes précises par rapport aux hommes européens, ainsi que de la possibilité de mener un rapport d'amour dénué de comportements machistes. L'aspiration à l'égalité et l'idéalisation des hommes européens constituent un moteur important dans leur décision de contracter un mariage binational. Ces idéaux semblent être en contraste avec les désirs de certains hommes de choisir une femme traditionnelle. L'analyse a montré que les rêves d'éga-

lité des migrantes par amour sont souvent brisés en Suisse. D'un côté certaines femmes se retrouvent dans une situation de couple caractérisée par des inégalités de pouvoir étant donné qu'elles deviennent en grande partie dépendantes de leur mari tant d'un point de vue légal qu'économique. D'un autre côté, elles sont confrontées en Suisse à de grandes difficultés pour combiner famille et carrière, ce qui freine leur désir d'avancer au niveau professionnel.

Les valeurs intériorisées par les femmes et leurs maris suisses quant aux rôles et comportements de genre adéquats expliquent en grand partie pourquoi ce sont plutôt les femmes qui quittent leur pays. Dans le même temps, il semble paradoxal que d'un côté les femmes qui migrent par amour s'opposent aux inégalités de sexe dans leur pays et que de l'autre, elles reproduisent des comportements féminins «traditionnels», en suivant les hommes suisses et en donnant la priorité à la carrière de ces derniers. Cela mène à l'hypothèse qu'on pourrait voir dans l'émigration des femmes qui migrent par amour non seulement une manière de s'opposer aux rôles féminins et masculins «traditionnels», mais aussi une façon de les accepter et de les reproduire.

Tous les noms des femmes interviewées ont été anonymisés au nom de la protection des données personnelles.

Bibliographie

- King, Russel**, 2002, Towards a New Map of European Migration. *International Journal of Population Geography* 8, pp. 89-106.
- Mai, Nicola, Russel King**, 2009, Love, Sexuality and Migration: Mapping the Issue(s). *Mobilities* 4, 3: 295-307.
- Office fédéral de la statistique (OFS)**, 2013, Intégration – Indicateurs Famille et démographie – Mariages mixtes. www.bfs.admin.ch
- Riaño, Yvonne, Nadia Baghdadi**, 2007, «Je pensais que je pourrais avoir une relation plus égalitaire avec un Européen». Le rôle du genre et des imaginaires géographiques dans la migration des femmes. *Nouvelles Questions Féministes*, Lausanne: Editions Antipodes 1: 38-53.
- Riaño Yvonne**, 2011, «He's the Swiss Citizen, I'm the Foreign Spouse»: Binational Marriages and the Impact of Family-Related Migration Policies on Social Integration and Gender Relations. In: Kraler, Albert, Eleonore Kofman, Martin Kohli, Camille Schmoll (Eds.): *Gender, Generations, and the Family in International Migration*. IMISCOE Research. Amsterdam University Press, 265-283.
- Riaño, Yvonne**, 2012, Die Produktion von Wissen als Mäinga: Ungleiche Arbeitsbeziehungen zwischen Forschenden und «Beforschten» überwinden? In: Berkin, Sarah Corona, Olaf Kaltmeier, (Eds): *Methoden dekolonialisieren. Eine Werkzeugkiste zur Demokratisierung der Sozial- und Kulturwissenschaften*. Verlag Westfälisches Dampfboot, 120-144.
- Truong, Thanh-Dam, Virginia Del Rosario**, 1995, Captive Outsiders: Trafficked Women in the Sex Industry and Mail-Order-Brides in the European Union. In J. Wiersma (ed.), *Insiders and Outsiders: On the Making Of Europe II*. Kampen: Pharos.

Migration aus Liebe: der Weg in eine egalitäre Beziehung?

Der Entscheid von Frauen, aufgrund einer Beziehung zu einem Mann im Westen das eigene Land zu verlassen, zum Partner zu ziehen und eine Ehe einzugehen, wird mitunter als «Überlebensstrategie» bezeichnet. Eine neuere Studie zu «Migration aus Liebe» zeigt auf, dass eine solche Analyse der Komplexität von Situationen nicht gerecht wird. Interviews mit dreissig Frauen aus Lateinamerika und dem Mittleren Osten – alle sehr gut ausgebildet, sozial gut gestellt und beruflich in attraktiven Positionen stehend – zeigen ein anderes Bild.

Aus den Interviews geht hervor, dass alle Frauen aus ihrer Heimat auswanderten, weil sie zu einem Mann in der Schweiz eine Liebesbeziehung unterhielten. Dem Entscheid ging oft ein monate- oder gar jahrelanges Ringen voraus, ob sich das Paar im Herkunftsland der Frau oder in der Schweiz niederlassen sollte, ob er oder sie bereit war, die berufliche Karriere aufzugeben oder ob ein anderes Land als gemeinsamer neuer Wohnsitz in Betracht gezogen werden sollte. Der Entscheid für die Schweiz lag oft in der Hoffnung begründet, dass mit einem europäischen Mann eine egalitäre Beziehung aufgebaut werden könnte. Manche der interviewten Frauen mussten allerdings feststellen, dass sich ihr Traum nicht verwirklichen liess und sie ein idealisiertes Bild europäischer Männer hatten.

Es mag paradox erscheinen, dass gerade jene Frauen, die ihre Heimat auch deshalb verliessen, weil sie die dort vorherrschenden patriarchalen Strukturen anprangerten, sich häufig in traditionell geprägten Geschlechterarrangements wiederfanden. Indem sie dem Mann folgten, versetzten sie sich selbst in eine schwächere Position, insbesondere, wenn sie in der Schweiz Schwierigkeiten hatten, sich in den Arbeitsmarkt zu integrieren. Migration aus Liebe kann also auch zu ambivalenten Situationen führen, gerade dann, wenn eine egalitäre Partnerschaft (aus welchen Gründen auch immer) nicht realisiert werden kann und traditionelle Vorstellungen von Weiblichkeit und Männlichkeit Überhand gewinnen.

Yvonne Riaño, géographe sociale, est chercheuse associée à la Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS) de l'Université de Neuchâtel et professeure associée au Département de Géographie de l'Université de Berne. Ses intérêts de recherche sont les inégalités basées sur le sexe et l'origine ethnique dans le marché de travail et la constitution d'espaces transnationaux d'échanges sociaux et économiques.